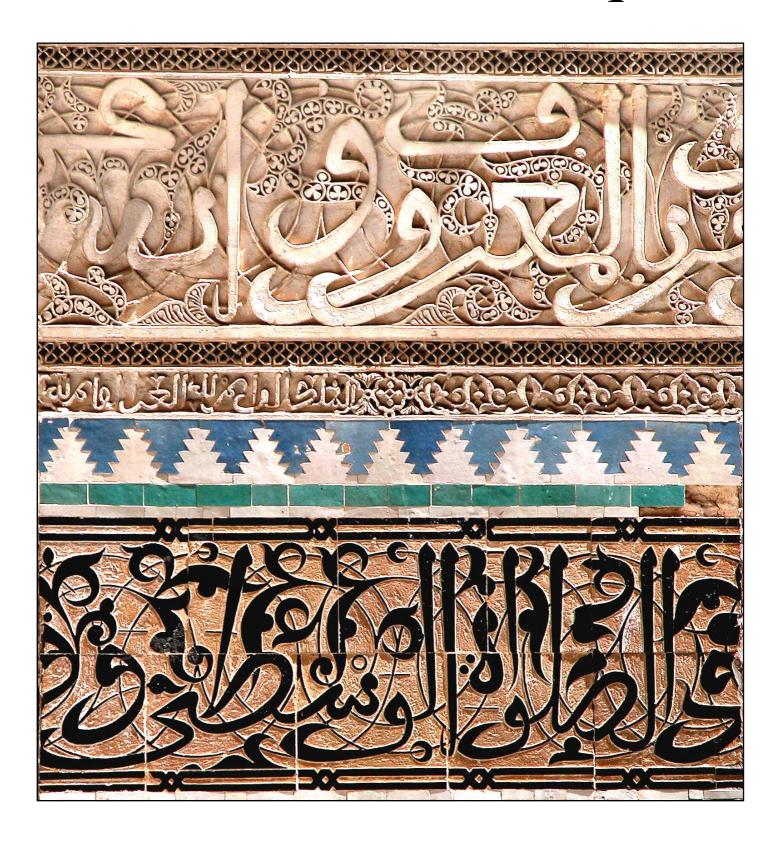
La route des Arabesques

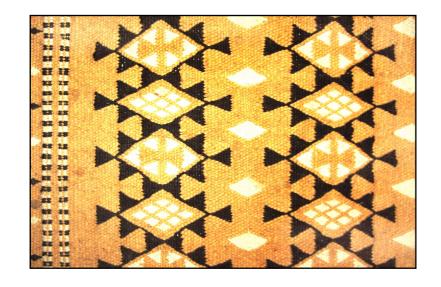


IV. Héritages.

• Héritage berbère :



Bijoux et tapis berbères traditionnels avec leurs décors géométriques et floraux typiques.



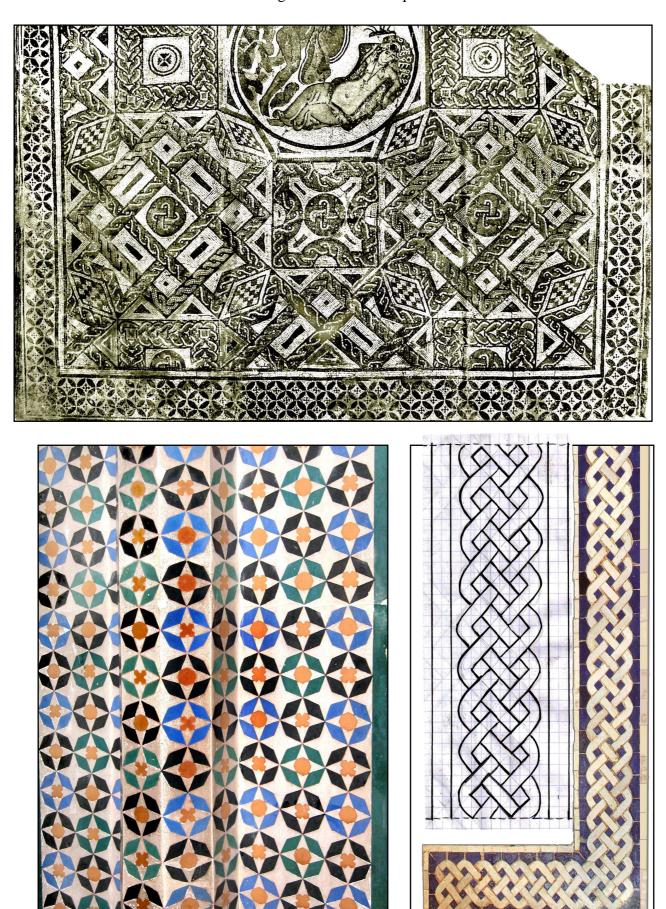




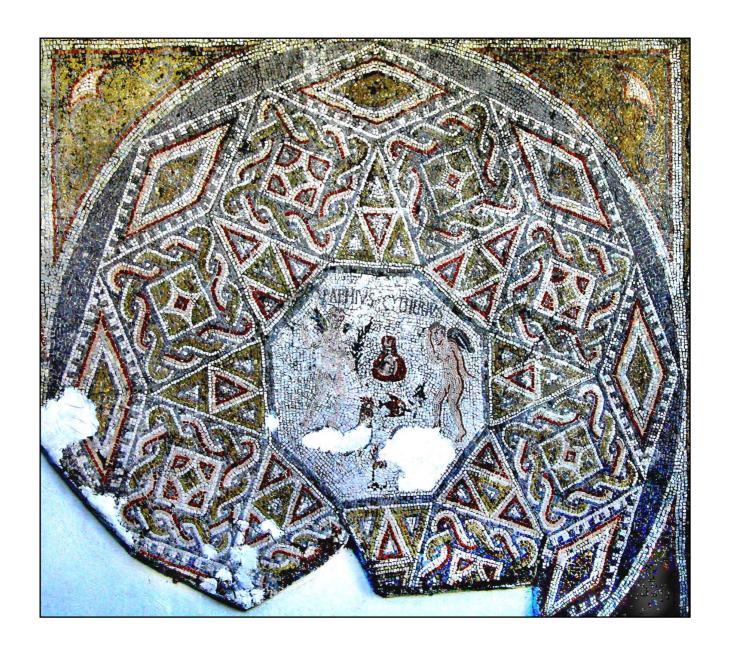


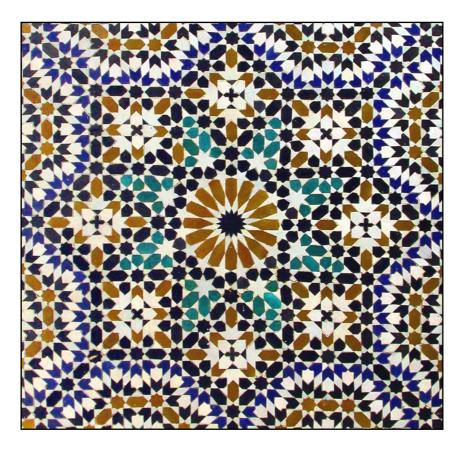
Poteries traditionnelles berbères tournées dans de l'argile pauvre, décorées d'un engobe contenant du manganèse pour donner la couleur noire. La cuisson à basse température donne des poteries fragiles dont l'étanchéité est obtenue grâce à un film de vernis déposé sur la céramique. Ces décors traditionnels, peints au pinceau, sont incontestablement géométriques rappelant les motifs du même type des bijoux et des tapis.

• Héritage Romain : mosaïques à tesselles.



En bas, à droite, décors de l'Alhambra et, à gauche, du palais Royal de Mekhnès. Tous les éléments des frises et de ces systèmes se retrouvent dans la mosaïque romaine du dessus.

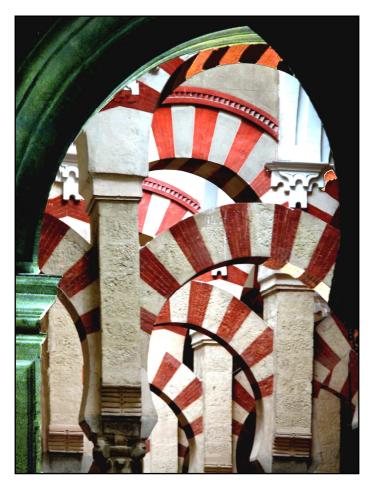


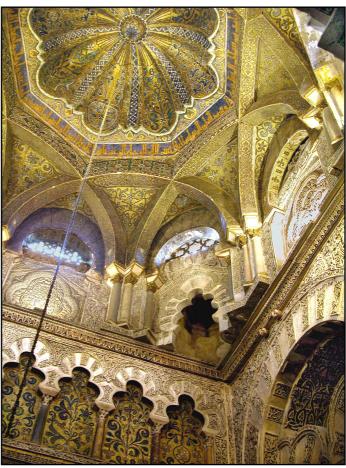


Les huit pétales de l'octogone étoilé encadrent huit carrés : ces deux mosaïques ont le même squelette pourtant quatorze siècles les séparent dans le temps et seulement cent kilomètre dans l'espace ; l'une est romaine provenant de Lixus l'autre du mausolée de Moulay Ismaïl à Mekhnès.

• L'héritage Andalou:

Sous les Mérinides, l'Espagne musulmane du sud, à Cordoue et à Grenade, a déjà une grande longueur d'avance dans le domaine de l'architecture et de la décoration pariétale. C'est après l'exode des Chrétiens et des Juifs chassés du califat de Cordoue pour se réfugier à Fès, que les techniques andalouses seront assimilées par les artisans Marocains.





606 colonnes soutiennent les arcs doubles outrepassés des 32 travées et 16 nefs de la mosquée de Cordoue. Posées avant l'existence des zelliges émaillés, les 16 quintaux de tesselles dorées, offertes par l'empereur de Constantinople Nicéphore Phokas au calife de Cordoue Al Hakan II (961-976,) décorent, la maskoura de la mosquée.





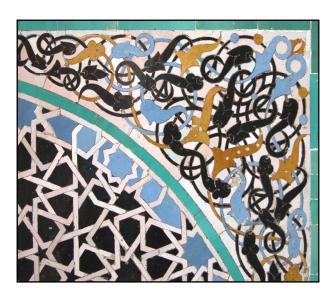


Ce même type d'arbre de vie ciselé dans le stuc des chapiteaux des portes se retrouve chez les monuments Fatimides du Xème siècle en Tunisie à la mosquée El Hakim du Caire et aux Indes chez les Moghols..

1

• Héritage islamique : l'Iconoclastie.







Les années 726-842 furent appelées « **période iconoclaste** » car les traditions d'illustration des évènements religieux de la bible furent bannies des livres et des églises ; seul subsista le symbole de la croix.

Le Coran n'interdit pas la représentation des figures humaines ou animale : c'est la deuxième loi du décalogue de Moïse de l'ancien testament qui exclut leur adoration et leur figuration.

Le calife Yazid rendit plus restrictif l'usage de ces icônes; il fut suivi en 726 par le Basileus Léon III de Constantinople qui fit déposer l'image du Christ de son palais et des églises et la remplaça par la croix. Il interdit aussi la représentation des personnes divines: la vierge et son cortège, le Christ, ses apôtres et les saints. Toutes les mosaïques à tesselles des bâtiments religieux furent badigeonnées, ce qui les préserva d'une dégradation future. Elles furent remplacées par des motifs floraux et animaliers censés donner une représentation visuelle du paradis.

Le concile de 754 réuni par son fils entérina cette décision, et ce ne fut qu'en 787, au concile de Nicée que l'empereur Irénée adoucit ces décisions qui ne furent définitivement abandonnées dans le monde chrétien qu'en 842.

Ces restrictions furent conservées jusqu'à nos jours par les juifs et les musulmans qui ne tolèrent qu'une certaine imagerie populaire. Elles sont codifiées par la **Sunna**.

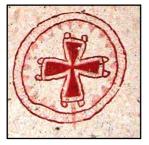
L'iconoclastie fut à l'origine de l'utilisation comme source artistique de la décoration *florale*, *géométrique* et *calligraphique*.

Motif géométrique d'un des panneaux de zelliges du palais de la Bahia à Marrakech.

Ecoinçon orné de motifs floraux à la médersa Attarine de Fès.

En bas, composition calligraphique représentant un minbar peint sur un des murs de la grande mosquée de Bursa.

• Héritage islamique : l'iconoclastie et le symbolisme.

















. Symboles : le Christ sur la croix avec ses clous ; un apôtre ; un témoin ; les soldats romains en rang et le symbole des évangiles : la deuxième, la quatrième, la troisième

La géométrie et le symbolisme apparaissent dés que l'image est supprimée : chaque signe représente un symbole et leur succession raconte une histoire, comme cidessus la crucifixion : le christ, au centre, les deux témoins crucifiés (on retrouve les clous) et les soldats romains au dessous et au dessus, en arc de cercle, la foule des spectateurs.

Époque iconoclaste : les graffitis de l'église Sainte Barbe à Göreme racontent à leur façon l'histoire sainte.

L'iconoclastie ayant été toujours la règle en Islam, tout est interprété en tant que symbole : le cyprès est censé représenter la patience et l'aspiration à la vie éternelle ; c'est pourquoi, il décore encore les cimetières ; en Turquie il est partout présent dans la décoration du harem de Topkapi ; la pureté de la rose symbolise le prophète Mohammed ; les étoiles, présentes dans la décoration des mihrabs Ottomans et Mamelouks, représentent l'ouverture de la porte sur le paradis ; l'étoile à huit branches symbolise ce paradis avec ses fleuves...



Forêt de cyprès dans la chambre du Sultan au palais de Topkapi.



Dôme de la mosquée du Taj Mahal à Agra



Peinture intérieure du mausolée d'Itimad Ud Daulah à Agra.



Bouquet de roses du palais du Khan à Boukhara.



Arbre de vie du mausolée situé dans la cour du palais d'Isaac Pacha à Dugobayazid et canopes du palais de Topkapi. Ils sont censés donner naissance à la vie éternelle selon une ancienne croyance venue de Mésopotamie reprise par les zoroastriens et les musulmans.

• L'héritage islamique : la transmission des connaissances.

Le pèlerinage à La Mecque a doté l'Islam d'un moyen de transmission des connaissances exceptionnel. C'est ce brassage des populations de différents horizons, des ghaznévides d'Afghanistan, aux Nasrides de Grenade qui a permis à tous les savoirs de se propager rapidement d'un bout à l'autre de la sphère Islamique.

C'est là que les grandes pensées philosophiques d'Aristote et Platon ont transité; que les grandes religions se sont heurtées; par là que les grands principes de la médecine d'Hippocrate, d'Avicenne et d'Averroès ont été véhiculés ; que se sont rencontrés et ont échangé leurs techniques les grands architectes qui ont bâti le Taj Mahal, le Registan de Samarcande ou les palais Nasrides à Grenade. La numération indienne, avec l'introduction du zéro, a permis aux grands mathématiciens de développer l'algèbre et la géométrie d'Euclide.

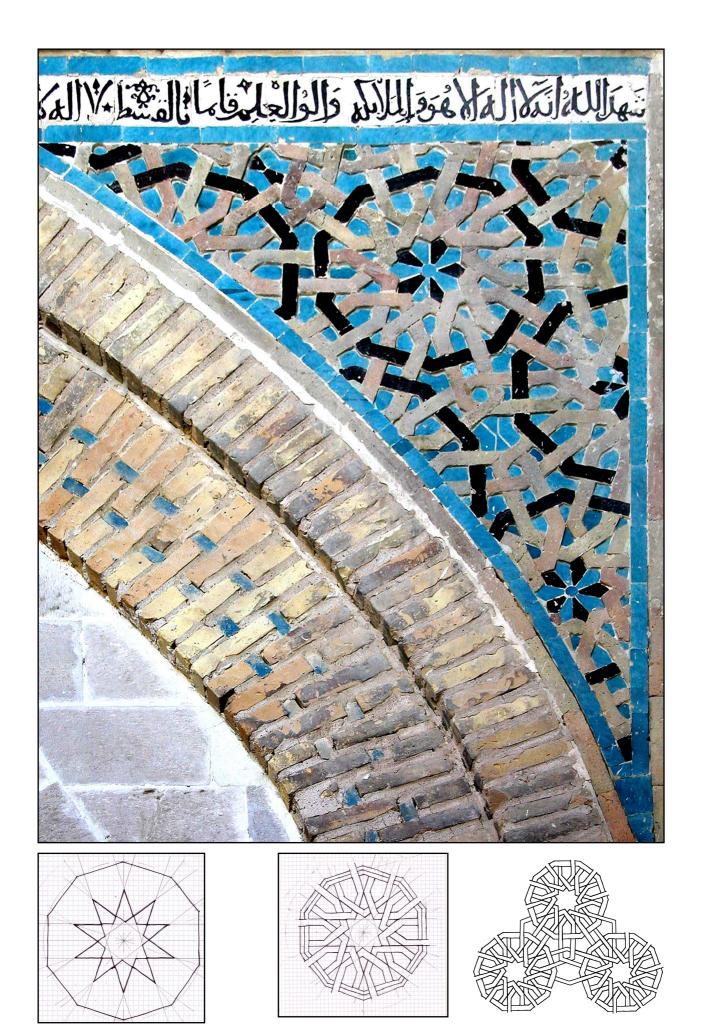
Dans le domaine artistique et symbolique, les systèmes d'étoiles, ramenés d'Arménie par les Seldjoukides, ont été importés au Maghreb et en Espagne du sud. Provenant de Samarcande et de Gidjuvan (célèbre atelier de céramique traditionnelle situé près de Boukhara) et de Kachan (Iran), La technique de la céramique s'est transmise par cette voie aux artistes et artisans céramistes de Fès et de Grenade. Le Maghreb n'étant pas une destination privilégiée de la route de la soie, c'est uniquement par ce canal du pèlerinage à La Mecque que sont parvenues toutes ces connaissances



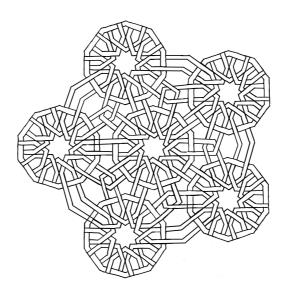
Poteries traditionnelles de Gidjuvan

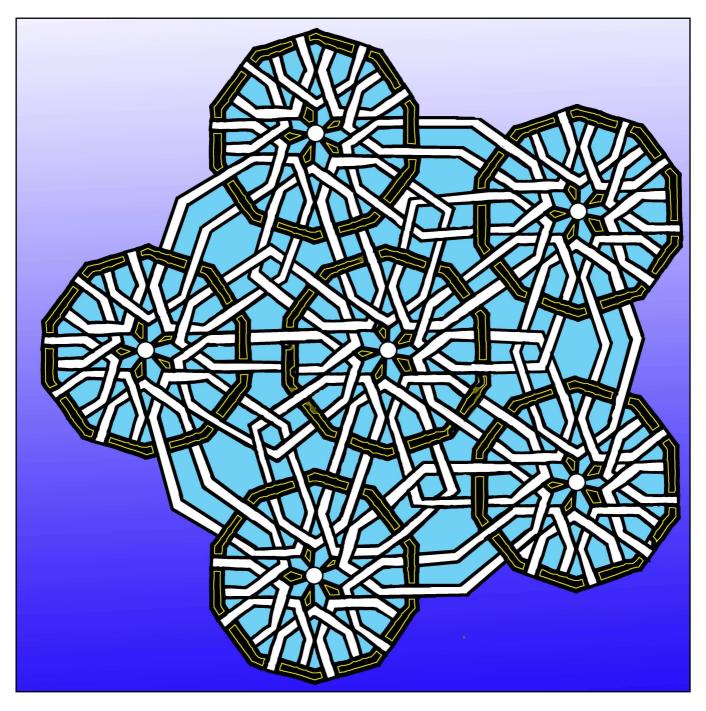


Kaschis de la mosquée d'Eski Malatya du XIIIème avant l'apparition de la polychromie. Les kaschis sont des briques émaillées sur leur seule face visible.

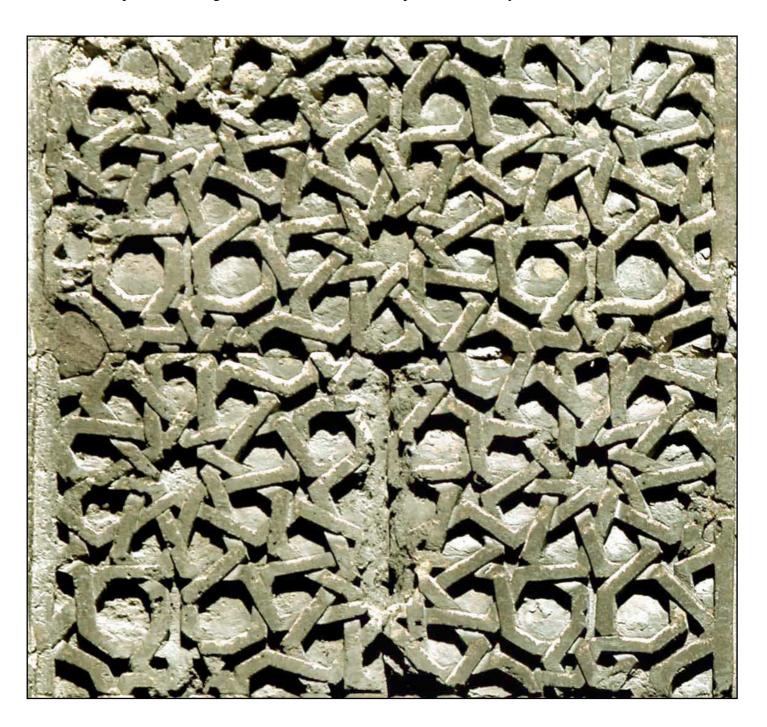


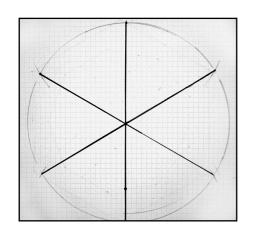
Structure géométrique de kaschis de la mosquée du XIIIème d'Eski Malatya en Anatolie. Apparition des premiers carreaux de texte excisé.

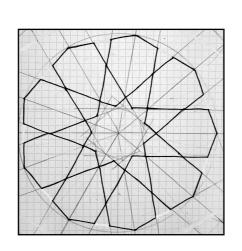


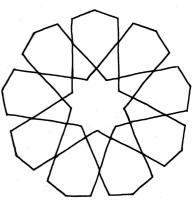


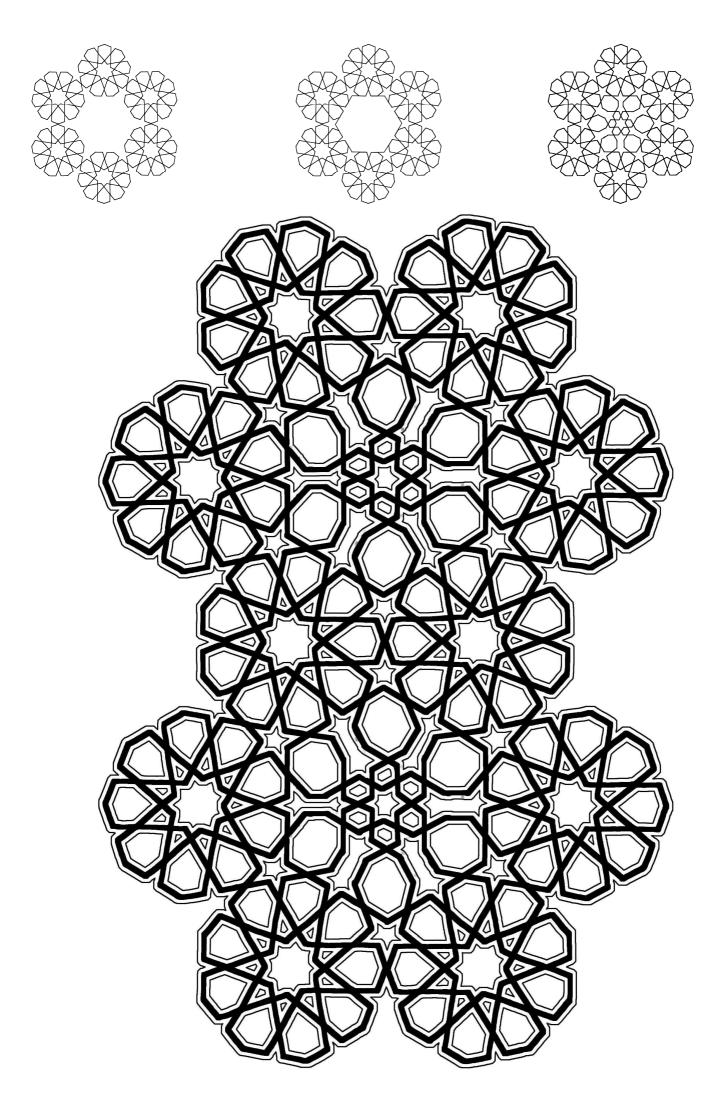
Les Seldjoukides d'Anatolie ont hérité l'architecture et la structure convergente de leurs motifs géométriques des Arméniens. Ils ont transmis ces techniques aux Mamelouks d'Egypte et aux artisans Mérinides qui les ont intégrées et les ont transformées pour obtenir le système modulaire andalou.



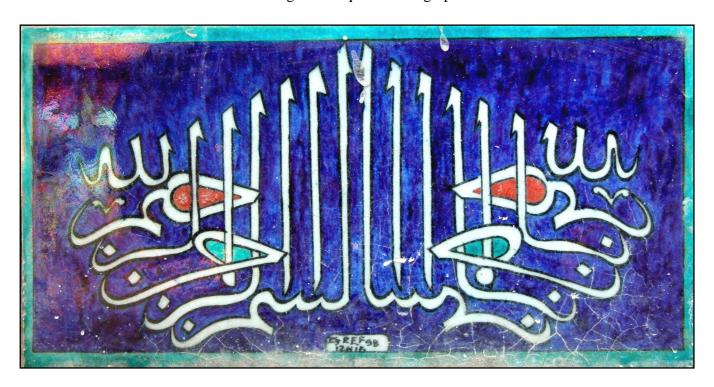








Héritage islamique : la calligraphie.

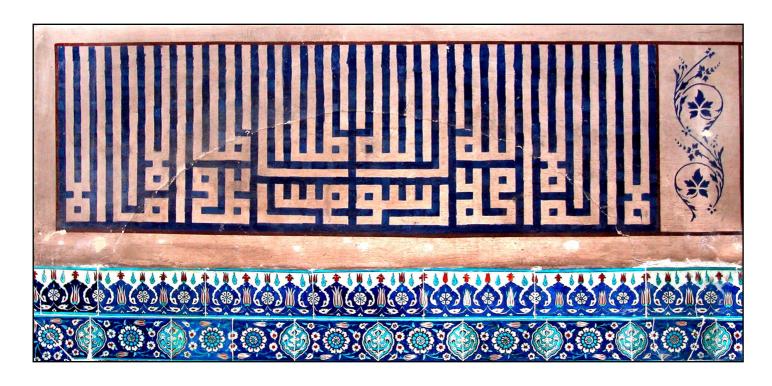


La symétrie met le texte en valeur et le transforme en arabesque. Carreau d'Iznik.

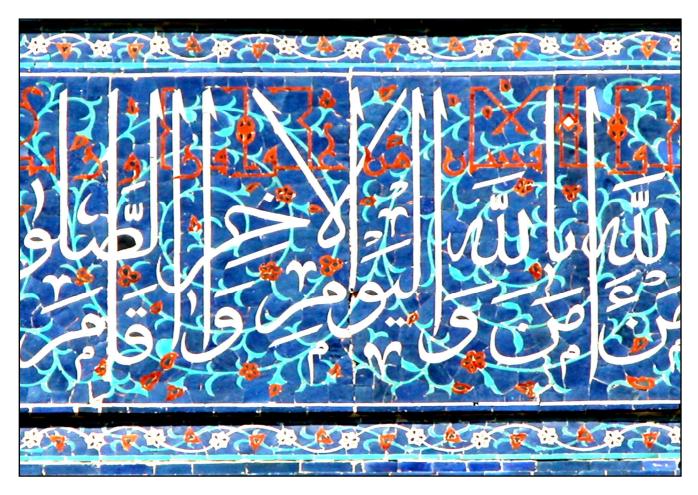
Les représentations d'êtres vivants sont interdites par les religions du Livre au titre de la deuxième loi du Décalogue de l'Ancien Testament. L'Islam respecte scrupuleusement cette loi.

Dans ces circonstances, la calligraphie a pu se développer et devenir, comme en Chine et au Japon, un art à part entière au même titre que la peinture ou la sculpture en occident.

Les supports sont variés, du bois à la mosaïque en passant par les étoffes ; la couleur est généralement absente sauf lorsqu'elle est associée aux enluminures des manuscrits. Les sujets traités sont nombreux ; la stylisation de l'écriture peut même représenter des fleurs ou des êtres vivants



Ecriture coufique symétrique du linteau intérieur de la mosquée Rüstem Pacha à Istanbul.



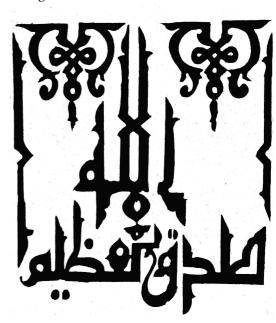


Médersa Oulough Begh au Registan de Samarcande :

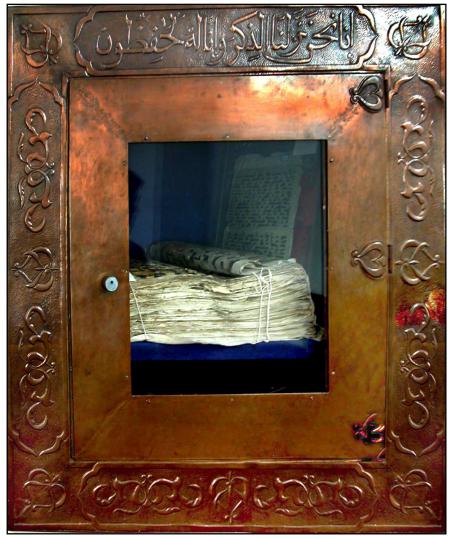
Au dessus, grande hampes pour une écriture cursive très déliée : l'écriture thuluth.

Au dessous, les écritures coufiques sont réalisées sur les parois du monument en utilisant les briques émaillées sur une face : kaschis, originaire de Perse.









Le Coran du troisième Calife Osman, écrit de 644 à 646, est le plus ancien Coran existant; c'est aussi un des premiers Corans écrits à partir de la tradition orale. Ecrit sur du parchemin de chèvre en six exemplaires, c'est le seul qui nous soit parvenu. Il a été ramené de Bassora par Amir Timour pour être exposé sur le lutrin de pierre de la mosquée Bibi Kanun de Samarcande. On devine, à gauche, les traces du sang d'Osman, le troisième calife, qui a été décapité, d'après la légende, en lisant cette page.





Zelliges de la médersa Oulough Begh du Registan de Samarcande.

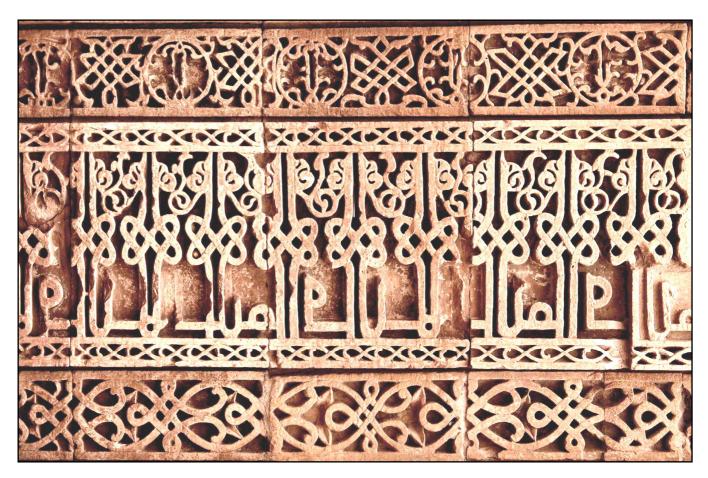
Un des quatre panneaux de Sainte Sophie.

Cartouche d'une inscription de l'Alhambra.

Panneau de majoliques de Khiva.





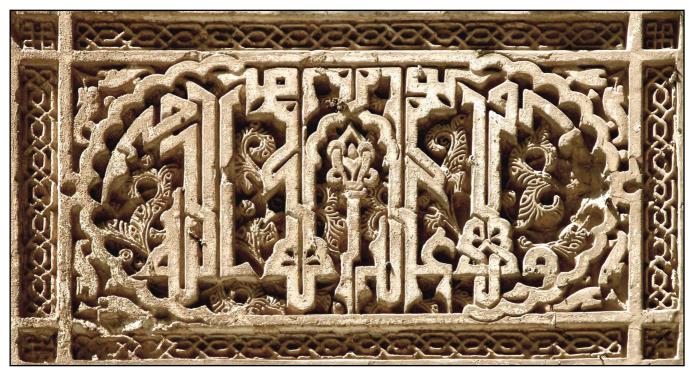




Bandeaux d'écriture coufique fleurie :

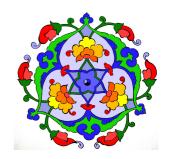
- En haut, taillé dans le grès rouge au Qutb Minar de Delhi.
- En bas, gravé dans le stuc à l'Alhambra de Grenade.

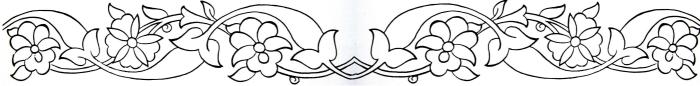






• Héritage Islamique : les motifs floraux.





Présent dans de nombreux panneaux de l'Inde mogole jusqu'à la mosquée de Cordoue en Espagne, le canthare d'immortalité donne naissance à la vie ; il a été emprunté à la culture millénaire des anciens envahisseurs du sous-continent indien, les Aryens et les Turcs.

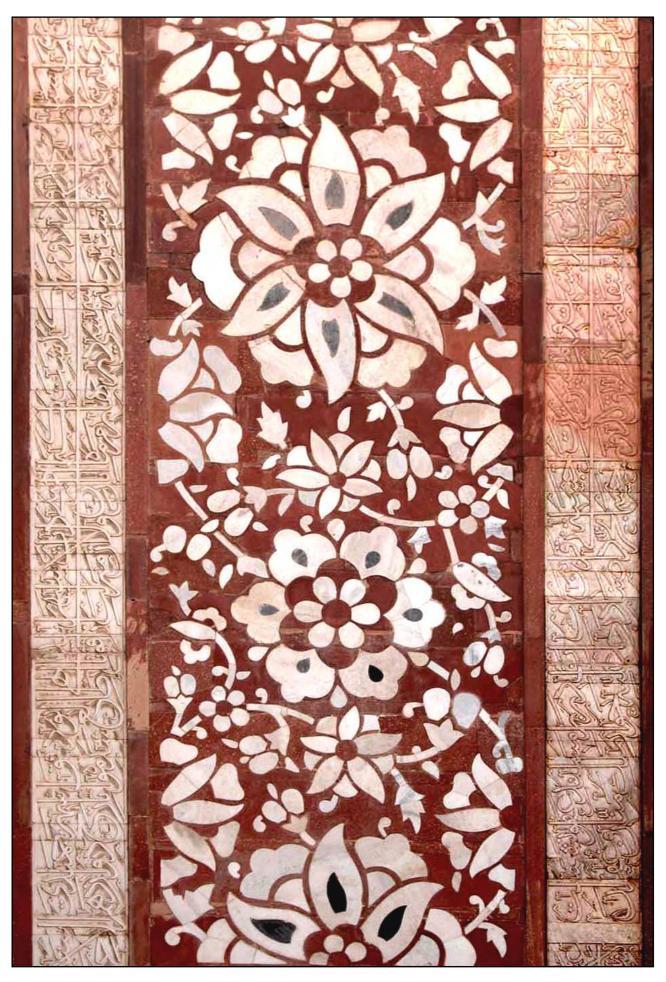


Fût de colonne du Vème siècle du temple de Shiva dans la citadelle de Gwalior.



Rumis floraux dans un panneau de grès rouge ciselé à Fatehpur Sikri. Agra.



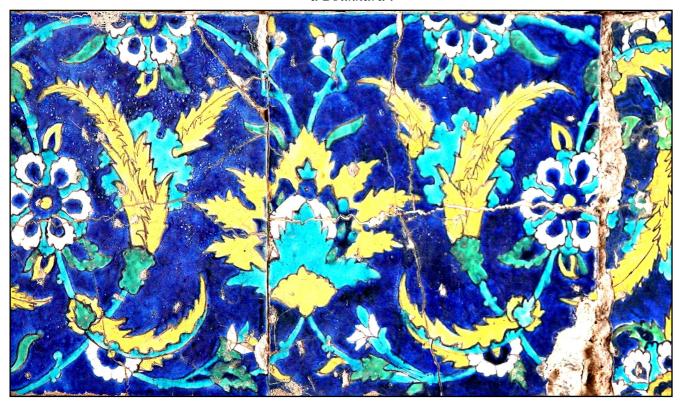


L'Inde est le pays de la démesure : incrustations florales géantes sur l'iwan d'entrée du mausolée d'Akbar à Sikandra. La fleur de lotus de marbre mesure près de trois mètres de diamètre.

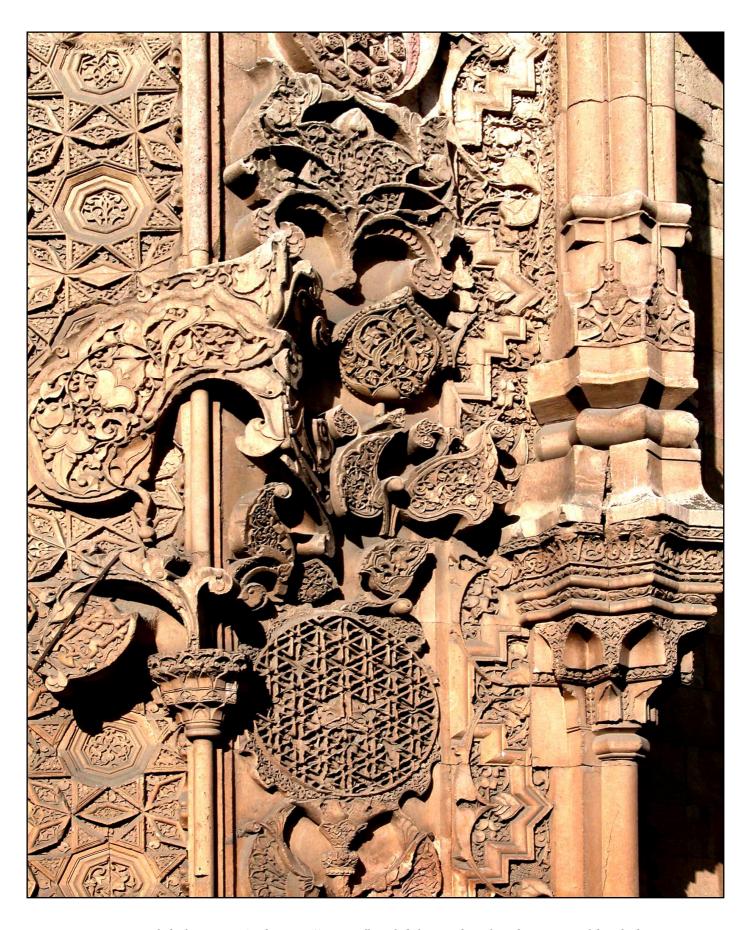




Majoliques de Shah-I-Zinda à Samarcande et canopes du XIX ème au Palais de la Lune et des Étoiles à Boukhara :



Les compositions florales des majoliques de la médersa Abdul Aziz Khan construite en 1654 à Boukhara rappellent le style turc Saz Yolu contemporain.

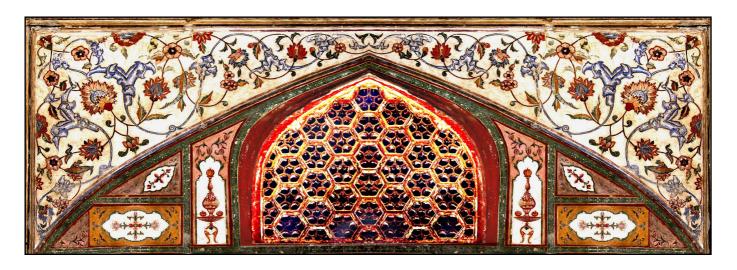


Portail de la mosquée de Divriği : art floral délirant du talent baroque seldjoukide.



Les majoliques de Khiva à motifs floraux sont toutes dans les tons de bleu. Les carreaux sont cloués sur la terre crue ou mi-cuite afin de renforcer leur adhésion.





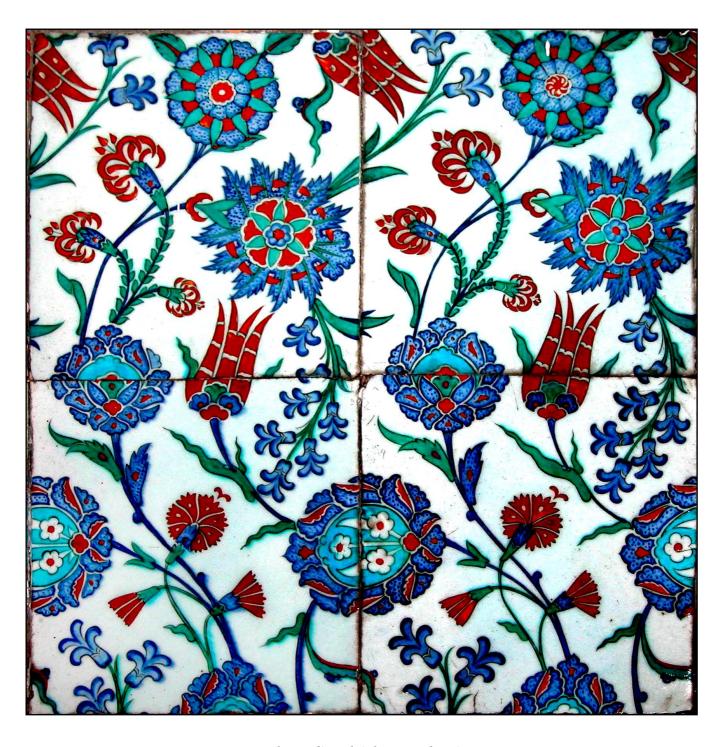
Tympan d'une des entrées du mausolée d'Itimad ûd Daulah à Agra.



Détail d'un vase d'argent Ottoman visible au musée des arts islamiques d'Istanbul.



Décoration florale de la mosquée Mamelouke El Ashraf au Caire.



Majolique d'Iznik à la Muradiye à Bursa.







Majoliques du harem de Topkapi.



Bouquet floral sur tissu du milieu du XIXème du peintre Turc Esseyyid Mehmed.





Détail floral d'une majolique de l'iwan de la mosquée Bolo-Khaouz à Boukhara.







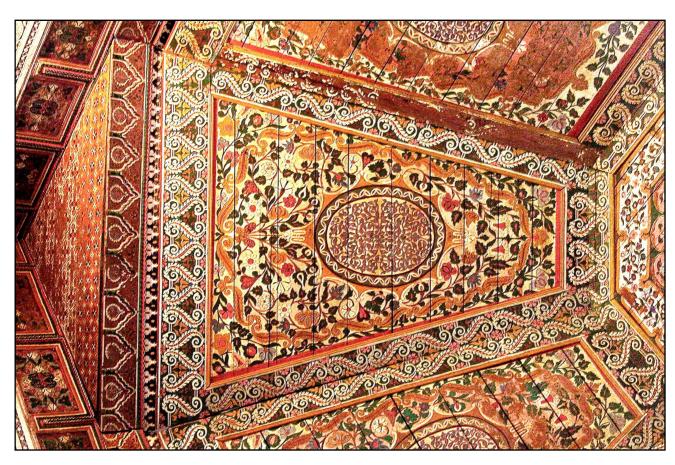
Panneaux de porte du palais de la Bahia à Marrakech.

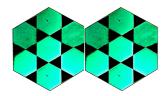


Porte de Dar Si Saïd à Marrakech.

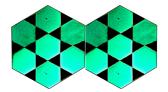


Caissons de plafond du musée de Tétouan et du palais de la Bahia.





• Héritage Turc : les **rumis**.



Les motifs de l'art décoratif Turc sont issus des peuplades nomades d'Asie centrale, les Oghûz et les Huns originaires de la région de l'Altaï. A l'origine leur religion ancestrale était le chamanisme et incarnait toutes les forces de la nature par des animaux. Cependant sous l'influence de l'Islam, ces motifs animaliers se stylisèrent jusqu'à en perdre leur forme originelle et se transformèrent graduellement en motifs interprétés comme des motifs floraux. Du Maghreb, à l'Andalousie et jusqu'à l'Empire de Babour aux Indes, ce sont ces types de motifs floraux et géométriques qui se sont disséminés avec l'Islam.



Evolution des rumis turcs de l'animal au floral : en haut, copie d'un dessin original et au dessous résultat des interprétations : au XVème à Fatehpur Sikri ; à la mosquée Moth-Ki-Masjid du vieux fort de Delhi aux Indes ; en Turquie chez les Ottomans.

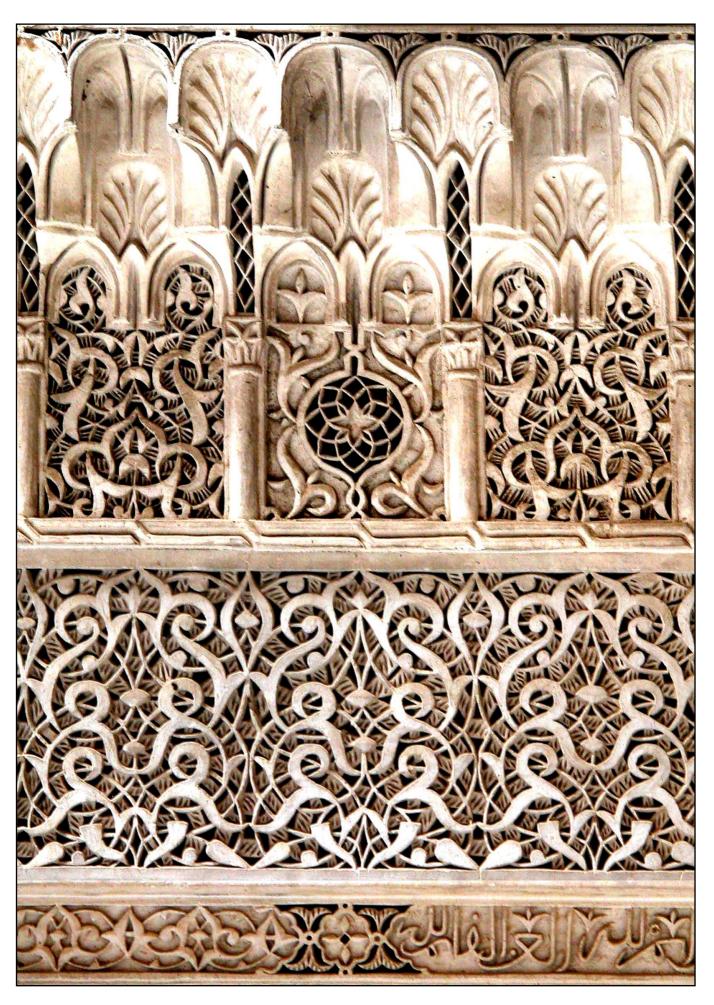




Rumis du mausolée de Sayyid à Khiva. Panneau de majolique du XVIIIème. Au Maroc, à Fès, écoinçons de zelliges de la médersa Attarine construite au XVème sous les Mérinides.



Zelliges du XIVème avec des rumis de style timouride dans la nécropole de Shah-I-Zinda à Samarcande.



Alhambra : panneau de stuc orné de rumis d'origine Turque et interprétés comme des motifs floraux.

• Rumis du Xème à Ani : source de l'inspiration Seljoukide.

L'ancienne capitale du royaume d'Arménie, Ani, fut annexée en premier par les armées d'Alp Arslam lors de la conquête de l'Anatolie par les turcs Seldjoukides. La décoration et l'architecture de ses églises et monuments de pierre servirent de modèle aux architectes et artistes du nouvel envahisseur.



Arcs en plein cintre d'une des églises d'Ani : la source animalière des rumis est encore visible sur les chapiteaux de ce sanctuaire chrétien non soumis à l'iconoclastie islamique.



• Les **rumis** sous les Seljoukides:











Représentations animalières et héraldiques du XIIème des premiers seldjoukides de Rom (d'Anatolie) précédant l'apparition des rumis. Musée de la médersa Ince Minare à Konya.

• Les rumis Seldjoukides à Erzurum.



Détail du portail de la Cifte Minareli Medresesi (1253) d'Erzurum montrant des oiseaux entrelacés avec des poissons stylisés sur un fond de rumis.



• L'épanouissement : les rumis à **Divriği** (1228).









• Les rumis au Maroc :



Une des portes de Fès el Jedid, au-dessous : décoration d'une des fontaines de la médina et détail des zelliges excisés de la porte Boujeloud.

